

se mit à le surveiller plus attentivement, tout en feignant de sommeiller.

Quelques instants s'écoulèrent alors, sans que rien vint troubler le silence qui régnait autour d'Étienne. Mais bientôt le bruit qu'il avait entendu à deux reprises dans l'intérieur du mur se reproduisit encore, et un des panneaux de la boiserie se détachant peu à peu, laissa entrevoir la forme légère de Stella.

La jeune fille pénétra vivement dans la salle. Puis, posant un doigt sur sa bouche pour recommander le silence, elle alla droit à Étienne, et lui dit à voix très-basse :

— Fuis, fuis tout de suite par l'ouverture que tu vois. Un guide sûr t'attend, et te conduira jusqu'à ce que tu sois hors de danger.

— Et toi, lui demanda Étienne avec amour, ne viens-tu pas aussi ?

— Je sortirai bientôt... mais il faut que je reste un instant encore, répondit-elle d'un ton impérieux.

Et sans donner au jeune lieutenant le temps de se reconnaître et de répliquer, elle le poussa doucement dehors, et replaça, après qu'il eût disparu, le panneau qui manquait à la boiserie.

Cela fait, elle s'enveloppa d'un manteau qu'Étienne avait laissé là, et s'assit dans le fond de la salle, comme le prisonnier y était assis lui-même quelques minutes auparavant.

Elle voulait, en se substituant ainsi au fugitif, tromper la surveillance des gardiens, de manière à ce que, dans le cas où ils jetteraient leurs regards dans l'intérieur du lieu où elle se trouvait, ils la prissent pour celui qu'ils y avaient enfermé, et ne pussent s'apercevoir de la fuite de leur prisonnier que lorsqu'il aurait eu le temps de s'éloigner.

Mais à peine était-elle assise, que le *Balafré*, ayant entendu confusément quelque bruit, ouvrit brusquement la